

BULLETIN

Dans la livraison de novembre dernier, faisant écho au sentiment public médical, cette revue protestait contre l'idée de retenir au dispensaire des tuberculeux des malades qui n'en étaient pas. Les nombreux témoignages d'approbation, que nous en avons reçus, attestent que nous avons touché la note juste.

Nous pourrions en dire autant des "Gouttes de lait".

Nous en connaissons quelque chose. C'est nous, le Dr René Fortier et moi, qui avons mis cette oeuvre sur pied à Québec. Et l'objet unique de ces "consultations de nourrissons" était la direction à donner aux mères dans l'alimentation de leurs bébés, et le traitement des troubles alimentaires. En deux mots, dire aux mères comment nourrir leurs nourrissons, soit naturellement, soit artificiellement, et corriger leurs troubles digestifs à l'occasion, tel devait être le champ d'action de ces "Gouttes de lait."

S'est-on limité à cela? Non. L'on traite toutes les affections qui s'y présentent et qui n'ont aucun rapport avec les troubles de la nutrition. Les praticiens s'en plaignent.

Prenons garde que, par ces procédés qui enlèvent aux praticiens leur juste porte de numéraire, prenons garde, dis-je, que ces dispensaires ne deviennent impopulaires. Si l'on veut que ces institutions reçoivent de la part des médecins une collaboration efficace, il faut qu'elles ne remplissent que le rôle pour lequel elles ont été créées. Que la "goutte de lait" ne s'occupe que du "nourrisson" seulement, et que le dispensaire fasse le dépistage des tuberculeux et veille à la prophylaxie de cette maladie, et tout ira bien.

Et à propos des "Gouttes de lait", nous disions un jour que les autorités devraient exiger de ceux qui en sont les titulaires, des connaissances un peu plus qu'élémentaires en puériculture. On ne devient pas pédiatre du jour au lendemain. On exige bien un cours spécial de ceux qui veulent faire de l'hygiène une carrière. On devrait exiger de ceux qui, dans l'avenir, auront charge des "Gouttes de lait", au moins une certaine somme de connaissances, surtout sur l'alimentation des nourrissons.

Car il n'y a pas à se le cacher, au point de vue de notre profession, les dispensaires deviennent presque une plaie dans nos villes. Voyez donc: Dans une petite ville comme Québec, nous comptons une dispensaire de médecine générale—un dispensaire de chirurgie, deux dispensaires pour